



JUSQU'À TOI

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR JENNIFER DEVOLDÈRE



MARS DISTRIBUTION
STUDIO 37
QUAD présentent

JUSQU'À TOI

Un film écrit et réalisé par Jennifer DEVOLDÈRE

Mélanie LAURENT
Justin BARTHA
Valérie BENGUIGUI
Billy BOYD
Maurice BÉNICHOU

Sortie le 29 juillet 2009

Durée : 1h20

Distribution :
Mars Distribution
66, rue de Miromesnil
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 67 20
Fax : 01 45 61 45 04

Presse : BCG
Myriam Bruguère, Olivier Guigues
et Thomas Percy
23, rue Malar - 75007 Paris
Tél. : 01 45 51 13 00
Fax : 01 45 51 18 19

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.marsdistribution.com



L'HISTOIRE

Chloé, 26 ans, vit seule à Paris, entre une voisine envahissante, une collègue mesquine, un loueur de DVD un peu donneur de leçons... Une vie qui n'est pas à la hauteur de ses espérances...

Jack, la trentaine, Américain largué par sa copine, gagne un séjour à Paris. Chloé va alors, par un heureux hasard, récupérer la valise de Jack, celle que lui a légué son père et à laquelle il tient plus que tout. Et tomber amoureuse de son contenu... Chloé aime Jack, même si elle ne l'a jamais vu, même si elle ne sait rien de lui. Elle se persuade qu'il est l'homme de sa vie, qu'ils sont faits l'un pour l'autre, et elle va tout faire pour le retrouver...

ENTRETIEN AVEC JENNIFER DEVOLDÈRE SCÉNARISTE ET RÉALISATRICE

D'où vient votre envie de cinéma, et comment en êtes-vous arrivée à ce premier long métrage ?

Depuis l'âge de huit ans, j'ai toujours eu envie de faire du cinéma. À l'époque, je n'avais aucune idée de ce que pouvait être un metteur en scène, mais lorsque j'ai vu E.T. et LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE, j'ai su que je voulais «faire comme Spielberg» ! En fait, j'avais envie de raconter des histoires.

Après le bac, j'ai fait des courts métrages puis un stage. C'était alors la grande époque du clip. Même si je n'en ai finalement jamais fait moi-même, cela m'a mené à la pub, pour des marques mais aussi pour l'humanitaire. Par la suite, j'ai fait un autre court métrage où il était question d'une histoire d'amour entre une Chinoise et un Français, et de leurs cultures différentes...

C'est naturellement que vous avez aussi souhaité écrire le scénario ?

J'avais déjà écrit des scénarios pour d'autres, mais celui-ci est le premier que j'écris et réalise. Le sujet aborde des thèmes qui me touchent, comme l'idée de deux solitudes qui se rencontrent. Je voulais aussi faire une comédie romantique. Je suis une inconditionnelle du genre et je vais voir absolument tout ce qui sort. J'adore les comédies romantiques ! CERTAINS L'AIMENT CHAUD est ma préférée. Pour moi, c'est la plus brillante et je ne m'en fatigue pas, tellement elle dégage de magie. Plus récemment, QUAND HARRY RENCONTRE SALLY est également une très bonne comédie romantique. LES LUMIÈRES DE LA VILLE - que certains ne rangeraient peut-être pas dans cette catégorie - est sublime. Il y a dans ces films un mélange de gaieté et de désespérance. Et puis ce que je préfère voir, ce sont des gens qui finissent ensemble !

Je souhaitais faire un mix de comédie romantique contemporaine, mais avec des personnages moins cyniques et moins désabusés que ce qui se fait aujourd'hui. Chloé et Jack sont totalement innocents. Il n'y a pas de second degré. Ils gardent leur cœur d'enfant dans leur désir d'aimer.

Votre histoire est vraiment originale, comment vous est-elle venue ?

Depuis longtemps, j'avais l'idée d'une jeune femme qui, après avoir récupéré la valise d'un inconnu, serait tombée amoureuse de son contenu et se serait livrée à un jeu de piste pour en retrouver le propriétaire. Je souhaitais aussi une comédie romantique où les deux personnages se croiseraient sans jamais se rencontrer et où seuls les spectateurs sauraient qu'ils sont faits l'un pour l'autre.

Les deux idées se sont combinées et l'histoire est venue. Je suis partie d'une Parisienne recevant une valise et fantasmant sur son contenu et son propriétaire, qui risque de la décevoir puisqu'il ne correspondra pas à l'idée qu'elle s'en est faite.

Votre scénario comporte beaucoup de personnages secondaires très importants pour le climat du film. Par l'image atypique qu'ils construisent des Parisiens, ils écartent encore un peu plus le film des clichés...

Une grande part de mon inspiration est issue de la comédie romantique américaine, où les personnages secondaires sont toujours importants. Ils viennent étoffer le thème et aider les personnages principaux qui sont, par principe, toujours un peu passifs. Empêtrés dans leurs névroses, ils ont du mal à avancer. Instinctivement, je me suis inspirée pour eux de gens que je connais en les poussant un peu.

Au moment de l'écriture, saviez-vous que vous réaliseriez le film ?

Je le voulais et secrètement, j'avais l'intuition qu'il se ferait - malgré les difficultés qu'il présentait et les doutes que j'éprouvais raisonnablement. Il s'est passé au moins trois ans entre le moment où j'ai écrit la première version - en six jours - et le premier jour de tournage. J'ai beaucoup réécrit. Avec l'expérience, les goûts s'affinent et l'importance que j'attache à certaines choses change. On apprend et on mûrit ! Retravailler et creuser est toujours bénéfique pour enrichir les personnages et les situations.

Votre casting est éclectique. Comment avez-vous choisi vos interprètes ?

Au moment de l'écriture, je n'avais personne de particulier en tête. Je voyais d'ailleurs mes personnages plus âgés que ne le sont Mélanie et Justin en réalité. J'ai découvert **Mélanie Laurent** dans JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS et je n'ai plus envisagé personne d'autre. Nous lui avons envoyé le scénario, les choses se sont faites dans les trois jours. Lors des essais, elle s'est révélée fantasque, légère et dans le même temps d'une densité et d'une profondeur assez impressionnantes. Certains ont dit qu'on se ressemblait elle et moi, et j'espérais cette ressemblance. Mélanie dirait sans doute que nous sommes très différentes !

Quant à **Justin Bartha**, je l'ai vu par hasard dans une série, un remake américain d'une excellente série anglaise, «Teachers». La série était

moyenne mais lui était excellent. Il correspondait parfaitement au garçon que j'avais imaginé. Il avait du charme tout en sonnait vrai. Avec le producteur, nous avons fait un saut à New York pour le rencontrer. Il a très vite accepté.

Depuis le départ, je souhaitais avoir **Valérie Benguigui** pour le rôle de Myriam, la voisine et confidente de Chloé. Je ne voyais personne d'autre à sa place. J'ai vu tous ses films et je la connaissais un peu personnellement. C'est une comédienne que j'adore. Elle me fait rire mais ce qu'elle fait est toujours subtil. Elle est en plus très belle et j'avais envie de montrer sa féminité.

Pour avoir vu **Maurice Bénichou** au théâtre il y a une dizaine d'années dans une pièce de Peter Brook, j'avais toujours eu envie de travailler avec lui. Nous nous sommes rencontrés et nous nous sommes vraiment aimés immédiatement. Il apporte une autre dimension au personnage du réceptionniste. Il y a ce qu'il joue, et il y a ce qu'il dégage.

Pour le personnage de Pat, le touriste américain qui loge dans le même hôtel que Jack, **Andrew Greenough** a été choisi au cours d'un casting en Angleterre. Nous avons vu vraiment beaucoup de comédiens de haut niveau. Il était parfait malgré une expérience relativement réduite. Il correspondait exactement au personnage que j'avais imaginé. Il était tellement présent, tellement gentil, tellement excessif que c'était lui !

Pour la petite bande du vidéoclub, j'ai formé une sorte de bande cohérente. Je connais **Arié Elmaleh** qui est un ami et j'avais pensé à lui en écrivant. Je connaissais aussi un peu **Lannick Gautry**.

Le film est très cadré, très mis en scène. Avez-vous story-boardé ?

Non. Nous n'en avons pas le temps et je trouve que cela fige un peu la mise en scène. Je préfère me laisser un peu de liberté. J'ai découpé la plupart des séquences en plans et nous avons beaucoup préparé avec le chef op car nous voulions un film visuel avec deux atmosphères très distinctes. La mise en scène devait montrer la solitude de chacun des personnages principaux dans leurs univers respectifs. Je souhaitais aussi soigner la réalisation par le cadre mais avec plus d'attention que ce qui se fait d'habitude en France. Je trouve que la composition de l'image est une donnée essentielle, qui raconte aussi l'histoire et installe le climat.

Comment caractériseriez-vous votre univers visuel ?

Même si elle est très travaillée, la lumière est plutôt naturaliste. Le décor joue beaucoup avec les avant-plans et les arrière-plans. Je me suis efforcée d'apporter fantaisie et émotion par les cadres, les mouvements et la mise en scène. Mettre en scène, c'est déplacer un comédien dans un cadre pour qu'il évoque quelque chose. Je n'intellectualise pas du tout. J'avais simplement envie - après avoir travaillé en amont - de suivre un ressenti qui, seul, permet une cohérence. Pour moi, la mise en scène n'est pas intellectuelle. Du moins, cela ne correspond pas au cinéma que j'aime. J'essaie d'aborder l'image par l'émotion. C'est pourquoi le choix des décors est si important.

Nous avons beaucoup cherché en repérage car je fais très attention à choisir un décor où je peux ressentir la mise en scène. L'espace doit renvoyer quelque chose, soit sur le personnage, soit sur sa vie, ou sur la façon dont les êtres vont s'y mouvoir et s'y exprimer. Le lieu est le premier élément qui raconte visuellement l'histoire. Ensuite, viennent les personnalités à l'intérieur du lieu, et de là naît une cohérence.

Attendez-vous ou redoutez-vous certaines scènes ?

Je redoutais les séquences au vidéoclub car je n'avais encore jamais réalisé de scène à plusieurs. Avoir six acteurs en même temps est difficile. Nous étions sur trois séquences en deux jours et cela me paraissait beaucoup. D'une manière plus générale, même si j'avais l'habitude des plateaux, développer une narration sur la durée avec des comédiens était nouveau pour moi. Alors au début, j'ai eu quelques appréhensions, contrebalancées par l'enthousiasme de faire mon premier film et de raconter cette histoire.

Comment les choses se sont-elles passées avec vos comédiens ?

J'appréhendais un peu la direction d'acteurs. J'ai commencé à tourner avec Mélanie Laurent, Géraldine Nakache et Eric Berger pour les scènes à la photocopieuse. Au début, je n'étais pas vraiment à l'aise mais une fois la connexion établie, cela a vraiment été génial ! J'ai adoré Mélanie, adoré travailler avec elle. C'était presque fusionnel de ma part et même après le tournage, nous sommes restées très proches. Avec Justin, les choses ont été un peu plus complexes car il est arrivé trois semaines après le début du tournage. L'équipe était déjà formée. Il s'est retrouvé seul à Paris et dans la vie. Il a vraiment vécu le film ! Ne parlant pas français, il a eu du mal à trouver ses marques. Mais cela correspondait à ce qu'il souhaitait car il voulait, comme son personnage, se tenir un peu à l'écart. Nous nous sommes très bien entendus. C'était très agréable parce qu'il travaille beaucoup, sans rien laisser au hasard. Aux rushes, j'ai découvert des subtilités de son jeu que je n'avais pas forcément vues sur le tournage.

Valérie est une bûcheuse - au sens positif du terme. Elle est dans



l'énergie, sans jamais perdre la sensibilité. Comme tous les Anglais, Billy Boyd est un mélange d'instinct, de spontanéité tout en témoignant d'un grand respect pour le texte. À mon sens, probablement à cause de leur histoire et de leur culture, je trouve les acteurs anglais fabuleux. Tous les acteurs devraient être comme eux.

Comment travaillez-vous avec vos comédiens, si différents ?

J'ai beaucoup laissé les comédiens improviser, même si je n'ai gardé que peu de leurs improvisations au montage ! J'ai découvert que les comédiens changent de ton lorsqu'ils improvisent. Bizarrement, ils parlent moins fort, leur tension intérieure n'est pas du tout la même. D'autre part, ils ne font jamais deux fois la même chose en ce qui concerne les axes et on a du mal à monter. Malgré cela, il y a tout de même des choses fantastiques. Par exemple, la scène des adieux devant l'hôtel entre Jack et la famille de Pat a été improvisée. Elle y gagne grâce à la personnalité d'Andrew Greenough. Tout comme celle où Pat filme sa femme en cherchant à la faire sourire. J'avais écrit un principe de séquence et nous avons donné un caméscope à Andrew. Il a fait sept ou huit prises, très différentes à chaque fois, toutes géniales mais malheureusement trop longues. Il a une espèce de folie. Nous avons sélectionné la plus émouvante, qui allait davantage à l'essentiel.

Malgré une équipe aussi cosmopolite et des lieux de tournage différents, avez-vous réussi à garder vos marques ?

Le tournage a duré huit semaines à Paris et en banlieue pour certains intérieurs. Nous avons ensuite tourné à Montréal. C'était la dernière semaine et cela se sent positivement dans le film. Tout ce qui est américain est beaucoup plus détendu - là encore dans le bon sens du terme. On respire davantage. C'était un peu les vacances ! Pas au niveau du rythme parce que les décors étaient nombreux, mais nous étions tous très soudés. Il y avait un véritable esprit de groupe.

Le fait d'être une jeune réalisatrice change-t-il quelque chose ?

Je pense évidemment qu'un homme n'aurait pas fait le même film. En général, ils aiment moins les comédies romantiques que les femmes - même si les meilleures ont été faites par des hommes.

Le film ressemble-t-il à ce que vous aviez imaginé au départ ?

Je le crois. Tel qu'il est, grâce aux acteurs, à l'équipe, au chef déco et au chef op, c'est le film que je voulais faire. Si on ne l'aime pas, c'est uniquement à moi que doivent aller les reproches ! J'ai toujours pensé au public. En tant que spectatrice, je peux être en colère si on me trahit. Je pense donc toujours à ceux qui verront le film. C'est pour eux que je travaille. Mais il ne faut pas viser un consensus. Il faut raconter une histoire personnelle, partir du particulier pour aller vers le général. Je ne peux pas penser au général, je ne connais que mon point de vue, je ne sais pas qui sont «les autres».

La musique est très importante. Comment avez-vous choisi les artistes ?

Je voulais vraiment travailler avec Gonzales, dont l'univers correspond bien au mien. Avec ses sons particuliers, un peu électroniques, il rappelle les années 80. Dans tout ce qu'il fait, il y a toujours une bizarrerie, quelque chose d'un peu décalé. Sa musique est émotionnelle, c'est ce que j'aime chez lui. Ce n'est ni techno ni intello. J'avais écouté le disque d'Andrew Bird pendant l'écriture et j'avais envie de sa présence. Le titre de Kate Nash est un peu la chanson de Chloé. Elle introduit le film et revient à plusieurs endroits, clôturant la dernière partie du film avant l'épilogue. Ce film est un film jeune pour un public jeune, je voulais donc avoir certains titres un peu rock, comme les Last Shadow Puppets, qui correspondent à ma propre culture. J'aime aussi le vieux titre de Billy Swan. Le superviseur musical a trouvé le titre de la fin. Je ne le connaissais pas mais je le trouve bien.

Aujourd'hui, gardez-vous un souvenir particulier de cette expérience ?

On ne fait un premier film qu'une seule fois, sans savoir si on en fera un deuxième. C'est donc toujours particulier, d'autant plus que c'était aussi le premier long métrage pour quasiment tous ceux qui ont travaillé avec moi. Il y a eu un élan vraiment spécial. Nous étions tous surexcités, avec l'impression de partager une aventure commune. Il est maintenant temps de montrer le film au public. Je suis contente d'avoir tenu la route jusqu'au bout, car au début je ne savais pas si j'en serai capable. Mais retenir un seul moment reste difficile, tellement les bons souvenirs sont nombreux.



CHLOÉ

PAR MÉLANIE LAURENT

J'aime bien l'idée d'une comédie légère, d'une histoire assez simple mais très jolie, traitée différemment de ce qui se fait d'habitude. C'est ce qui m'a d'abord attirée. De toute façon, je ne fais que des films auxquels je crois ! Il y a dans ce scénario des choses légères que je n'avais pas encore faites, des petits moments de comédie que j'adore. Avec son côté complètement décalé, Chloé n'est pas évidente à décrire. Uniquement centrée sur elle-même, elle a énormément de mal à s'intéresser aux autres. Peut-être agit-elle ainsi pour mieux se protéger. À mon avis, elle n'a pas vraiment de vie. Elle tombe quand même amoureuse du contenu d'une valise sur lequel elle se raconte plein d'histoires !

Chloé n'est pas vraiment dans la réalité, elle peine à trouver sa place et ne comprend pas les repères qui font le monde. Malgré son égoïsme apparent, elle me touche beaucoup. Les scènes sont écrites de manière totalement décalée dans un style qui se démarque complètement de ce qui se fait d'ordinaire en France. J'ai vraiment aimé cela.

Jusqu'à présent, mes personnages ont toujours été assez proches de ce que je suis. Pour ce rôle, je n'ai transformé ni ma voix ni mon physique. Je reste très «moi», sauf sur le plan du rapport aux autres où je ne ressemble pas du tout à Chloé ! J'ai proposé beaucoup de choses personnelles pour finir chaque séquence parce que le décalage du scénario permettait cela. C'était génial à faire. Dans la séquence où je fais plein de photos avec le contenu de la valise, je me suis lâchée. C'était la première fois que j'étais dirigée par une femme et j'avoue en avoir été d'abord déstabilisée. Je ne retrouvais pas le rapport de séduction habituel. Je crois que Jennifer cherchait aussi ses marques. Au bout de quatre jours, nous avons parlé. À partir de ce moment-là, ce fut un autre tournage ! Nous avons commencé à connecter complètement et maintenant, on s'éclate et on s'adore. Jennifer m'a fait confiance, elle m'a laissé faire énormément de propositions. Tout était remarquablement écrit et il ne s'agissait que de détails, souvent pour achever une séquence. Avec Jennifer, nous partageons le goût du rythme et nous avons vraiment travaillé dans ce sens.

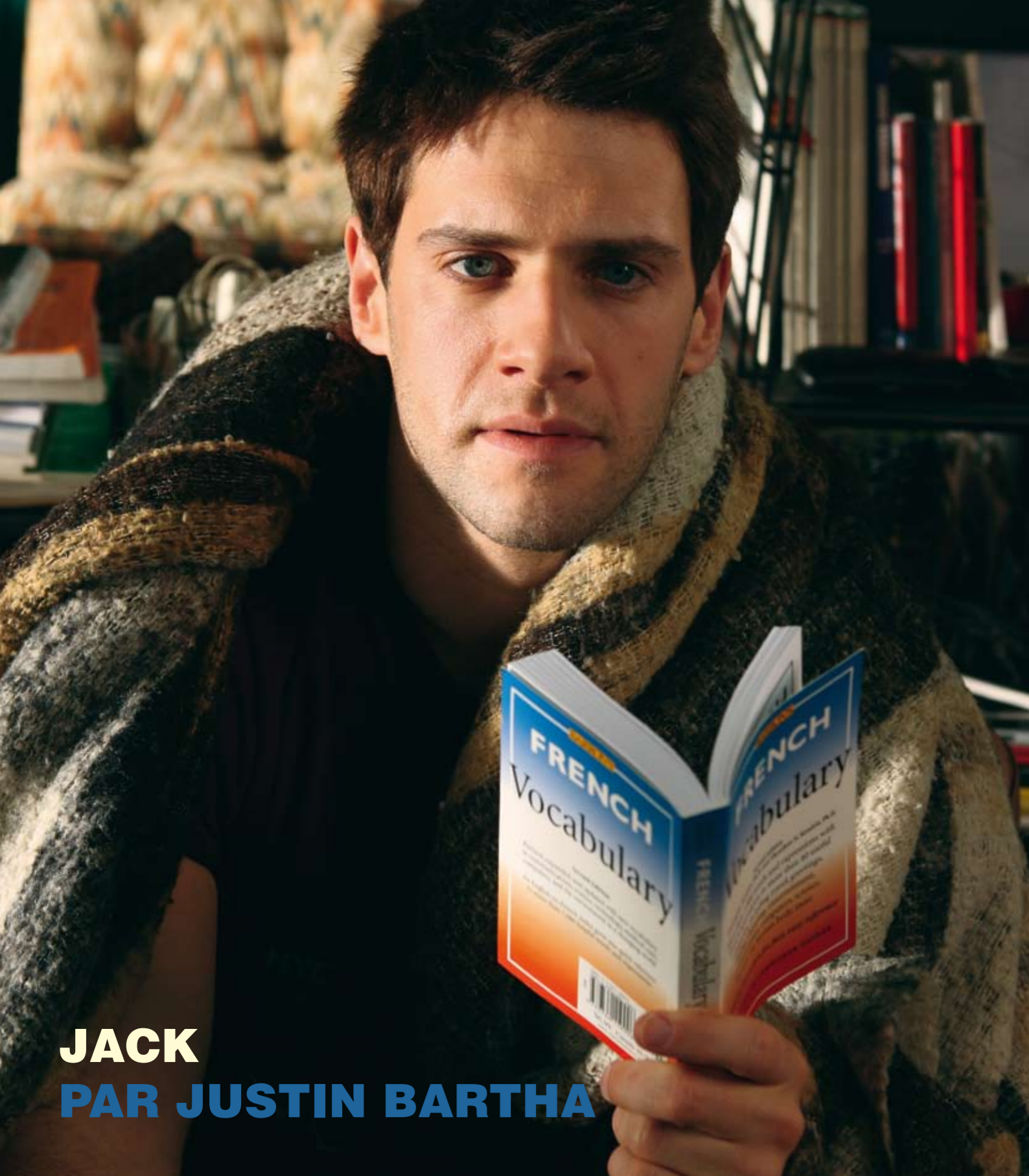
L'une des forces du film est de réunir des comédiens et une équipe venus de tous les horizons. Le mélange apportait une énergie et une vie aussi agréables sur le tournage qu'utiles pour le film. J'ai beaucoup de partenaires, dans beaucoup de situations. Valérie Benguigui, Géraldine Nakache, Eric Berger, Yvon Back, autant de rencontres. Même si je n'ai qu'une seule scène avec Maurice Bénichou, c'était vraiment bien. J'ai aussi aimé les moments avec Arié Elmaleh et la bande du vidéoclub. Le casting réunit des gens qui sont habitués à la pure comédie et qui m'ont aidé, parce que ma spécialité, ce serait plutôt les larmes ! J'ai tourné du lourd, du thriller où ça pleure beaucoup ! Alors du coup, j'ai pris énormément de plaisir à tourner cette comédie romantique. Cela

me rassure. J'étais toujours un peu malheureuse, un peu frustrée en tournant des films dramatiques. Avec JUSQU'À TOI, j'ai découvert que l'on peut penser à moi pour une comédie et que je suis capable de jouer dans ce registre.

Paradoxalement, si le film est l'histoire de Chloé et de Jack, ils ne se rencontrent qu'à la fin. C'est une des bonnes idées du film mais du coup, avec Justin, c'était un peu spécial. Dans le scénario, le moment de leur rencontre est très joli. Pour l'anecdote, dans la réalité, la première fois que je l'ai rencontré, c'était à Londres où il finissait BENJAMIN GATES ET LE LIVRE DES SECRETS. Nous avons rendez-vous pour dîner et je l'attendais en grognant parce qu'il était interdit de fumer ! Il est arrivé, moi râlant et lui positif, enthousiaste. Il m'a trouvée «wonderful», il était «so happy» et moi je lui ai simplement répondu «hello» ! Nous en rions encore beaucoup ! Moi, aux antipodes de son exubérance, dans le cliché du Français râleur et blasé ! Le plus fort, c'est qu'il n'en faisait pas des tonnes et c'est une grande leçon. En réalité, il est vraiment comme cela, il ne s'agit absolument pas d'un rapport hypocrite. Avec lui, on a l'impression que tout va toujours bien, c'est extraordinaire ! C'était un tournage très détendu, avec une équipe très jeune, un sujet qui parlait et faisait du bien à tout le monde. Travailler avec Jennifer est facile. Elle est précise. Elle a le sens du cadre, elle accorde autant d'importance à la forme qu'au fond. Elle soigne son image, la lumière. Elle valorise ses comédiens et les situations. Elle a un vrai style de mise en scène avec des choix toujours signifiants. Esthétiquement, le travail est réel, les mouvements de caméra toujours réfléchis. C'est réalisé avec une qualité anglo-saxonne même si Jennifer a un esprit très européen. Son film ressemble à ce qu'elle est, un fin mélange de diverses sensibilités, au-delà des étiquettes et des *a priori*. Elle prend ce qu'il y a de meilleur dans tout et le combine à sa façon.

FILMOGRAPHIE

2009	JUSQU'À TOI de Jennifer Devoldère INGLORIOUS BASTERDS de Quentin Tarantino LE CONCERT de Radu Mihaileanu
2008	PARIS de Cédric Klapisch
2007	LA CHAMBRE DES MORTS de Alfred Lot LE TUEUR de Cédric Anger L'AMOUR CACHÉ de Alessandro Capone
2006	JE VAIS BIEN, NE T'EN FAIS PAS de Philippe Lioret César du meilleur jeune espoir féminin DIKKENEK de Olivier Van Hootstadt INDIGÈNES de Rachid Bouchareb
2005	DE BATTRE MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ de Jacques Audiard
2004	LE DERNIER JOUR de Rodolphe Marconi HAINAN JI FAN de Kenneth Bi UNE VIE À T'ATTENDRE de Thierry Klifa
2003	SNOWBOARDER de Olias Barco
2002	EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
2001	CECI EST MON CORPS de Rodolphe Marconi
1999	UN PONT ENTRE DEUX RIVES de Frédéric Auburtin et Gérard Depardieu



JACK PAR JUSTIN BARTHA

J'ai d'abord été surpris que l'on me propose un film en France parce que je ne parle pas un mot de la langue, mais mon rôle était celui d'un Américain à Paris. J'ai lu le scénario et j'ai trouvé l'histoire originale, touchante et émouvante. J'ai eu envie de rencontrer celle qui avait pu écrire cela. Jennifer est venue me voir, nous avons discuté, j'ai vu ses courts métrages. J'ai découvert une jeune femme subtile, touchante, qui derrière une délicieuse discrétion cache un univers très marqué.

Jack est un graphiste américain qui a gagné un voyage à Paris. C'est un garçon assez timide, particulièrement avec les sentiments - c'est d'ailleurs sans doute pourquoi il vient de perdre sa petite amie. Il préfère se réfugier dans son monde, dans son imagination, plutôt que d'affronter la réalité extérieure qui lui fait un peu peur. Beaucoup de gens peuvent se reconnaître en lui ! Il se retrouve ainsi, seul, sans vraiment le vouloir, à Paris. Ce que j'aime dans cette histoire, c'est que c'est une comédie romantique mais que contrairement à d'habitude, les deux personnages ne se rencontrent qu'à la fin. En général, dans ce genre de film, on traite de leur relation naissante, de leur difficulté à apprendre à vivre ensemble ; là on se situe bien avant ! On parle de leur approche, de leur découverte de l'autre, par petites touches, mais sans jamais qu'ils se rencontrent. Je trouve cela très intelligent, novateur et frais.

Étrangement, au moment où j'ai tourné ce film, ma vie ressemblait un peu à celle de mon personnage. Je venais de me faire larguer par ma petite amie et je me suis retrouvé à Paris, seul, ne parlant pas la langue ! Comme Jack, j'ai commencé par rester dans ma chambre d'hôtel, ce qui est vraiment dommage parce que Paris est une ville absolument magnifique. Et puis comme lui, je me suis peu à peu ouvert aux autres, à cette formidable culture, et j'ai commencé à réagir. Ce n'était pas forcément facile pour moi mais je crois que d'une certaine façon, cela a nourri le rôle.

C'est la première fois que je fais un film en France, j'ai découvert une autre façon de travailler, plus familiale, moins organisée mais entièrement tournée vers le film. Ici les journées de travail sont plus courtes et les repas plus longs, mais ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre !

Je venais de finir le tournage de BENJAMIN GATES ET LE LIVRE DES SECRETS lorsque j'ai enchaîné avec celui-ci. Passer d'une superproduction d'action, produite par Jerry Bruckheimer, à cette comédie drôle et toute en finesse a été une expérience parfois étonnante mais je dois avouer que sur un plan personnel, travailler sur des personnages très humains, remarquablement écrits, dans des situations atypiques de comédie romantique m'a beaucoup apporté.

C'est aussi la première fois que je fais un premier film et la première fois que je suis mis en scène par une femme. Mais ce dernier point ne change rien ! Jennifer est tout simplement quelqu'un de brillant et de très compétent. Nous avons beaucoup travaillé ensemble. J'avais besoin d'en apprendre toujours plus sur mon personnage et elle a été constamment disponible pour cela. Elle sait précisément ce qu'elle veut mais ne refuse jamais une idée ou une suggestion. Travailler avec elle a été un réel plaisir et c'est sans doute ce qui m'a le plus marqué sur cette expérience.

Paradoxalement, bien que l'histoire soit celle d'un couple joué par Mélanie et moi, je n'ai que peu de scènes avec elle - mais elles ont été très agréables à jouer. Un peu comme mon personnage, j'étais de plus en plus impatient de la rencontrer et comme lui, je n'ai pas été déçu. Elle a beaucoup de charme, elle dégage aussi une grande énergie et une spontanéité qui séduisent forcément. J'étais également très heureux de jouer avec Maurice et Valérie, deux excellents comédiens, et j'avais aussi quelques scènes avec Andrew, un excellent acteur anglais. Le casting du film est à son image : surprenant, éclectique et parfaitement juste !

FILMOGRAPHIE

- | | |
|------|---|
| 2009 | JUSQU'À TOI de Jennifer Devoldère, également producteur exécutif
HOLY ROLLERS de Kevin Tyler Asch
THE HANGOVER de Todd Phillips
THE REBOUND de Bart Freundlich |
| 2007 | BENJAMIN GATES ET LE LIVRE DES SECRETS de Jon Turteltaub |
| 2006 | PLAYBOY À SAISIR de Tom Dey |
| 2005 | TRUST THE MAN de Bart Freundlich |
| 2004 | BENJAMIN GATES ET LE TRÉSOR DES TEMPLIERS de Jon Turteltaub |
| 2003 | AMOURS TROUBLES de Martin Brest |

MYRIAM

PAR VALÉRIE BENGUIGUI



La première chose qui m'a touchée, c'est l'envie que Jennifer avait de me voir jouer ce rôle. Ensuite, j'ai découvert l'histoire, son originalité, son humour et sa façon inhabituelle d'aborder la naissance d'une histoire d'amour. Le film ne parle que de rapports humains universels, mais d'une façon très particulière, légère, et juste.

Myriam, mon personnage, est à la fois la voisine de Chloé et un peu sa famille. C'est une femme simple, très concrète, qui a une véritable tendresse pour cette jeune fille un peu paumée. Myriam est maternelle, elle constitue un repère pour Chloé. Myriam et Didier forment un couple référent pour elle. Le personnage était très bien écrit et je l'ai joué tel que Jennifer l'a dessiné, même pour les choses un peu folles de langage. Cette femme est ancrée dans la réalité mais avec une petite folie intérieure. J'aime beaucoup interpréter ce genre de décalage.

J'ai trouvé le personnage très intéressant, à l'image de Jennifer, de ce que je ressentais d'elle, de sa personnalité et de son originalité. Travailler avec Jennifer est très facile parce qu'elle sait exactement ce qu'elle veut. Elle n'est absolument pas stressée, ou du moins ne le montre pas. Elle connaît bien son métier et a une vraie vision, un univers, une personnalité à part.

Mélanie et moi ne sommes pas du tout sur le même registre dans le film, c'était donc assez drôle à jouer. Chloé répète que «les voisins, c'est rien, ça ne compte pas», mais en même temps elle est constamment chez eux et partage beaucoup de leurs repas !

C'est Yvon Back qui joue mon mari dans le film, et même si je n'avais jamais joué avec lui, je le connais depuis longtemps. Nous avons parfois du mal à nous regarder sans éclater de rire. Bien que nos deux personnages soient un peu cinglés, ils sont attachants dans leur fonctionnement. Même s'ils passent leur temps à se chamailler, ils sont fous d'amour et ne peuvent se passer l'un de l'autre.

J'ai particulièrement aimé la scène avec Justin Bartha et Yvon, très amusante à tourner car nous nous parlons, mais sans nous comprendre. Ce sont donc des monologues de personnes qui sont cependant très contentes de se rencontrer et s'adoptent. Finalement, c'est un peu le sujet du film !

FILMOGRAPHIE

2009	JUSQU'À TOI de Jennifer Devoldère LA SAINTE-VICTOIRE de François Favrat SAFARI de Olivier Baroux
2008	BABY BLUES de Diane Bertrand
2007	DEUX VIES PLUS UNE de Idit Cébula LA VIE D'ARTISTE de Marc Fitoussi JE DÉTESTE LES ENFANTS DES AUTRES de Anne Fassio PUR WEEK-END de Olivier Doran
2006	SELON CHARLIE de Nicole Garcia COMME T'Y ES BELLE ! de Lisa Azuelos
2005	CAVALCADE de Steve Suissa NOS JOURS HEUREUX de Eric Toledano et Olivier Nakache
2004	LE RÔLE DE SA VIE de François Favrat LE GRAND RÔLE de Steve Suissa
2003	RIRE ET CHÂTIMENT de Isabelle Doval
2002	JE PRÉFÈRE QU'ON RESTE AMIS de Eric Toledano et Olivier Nakache
2001	REINES D'UN JOUR de Marion Vernoux GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ de Artus de Penguern CHAOS de Coline Serreau
2000	JET SET de Fabien Onteniente
1999	LE VOYAGE À PARIS de Marc-Henri Dufresne MON PÈRE, MA MÈRE, MES FRÈRES ET MES SŒURS de Charlotte de Turckheim MES AMIS de Michel Hazanavicius
1997	DROIT DANS LE MUR de Pierre Richard LE VÉRITE SI JE MENS de Thomas Gilou

RUFUS PAR BILLY BOYD



La première chose qui m'a séduit, c'est le script. J'ai aimé cette histoire qui ne ressemble pas du tout aux autres comédies romantiques tout en étant une vraie ! D'une certaine façon, ce film réinvente un peu le genre, en tout cas il le rafraîchit.

D'un point de vue plus personnel, j'ai aimé que mon personnage soit écossais comme moi, que son identité soit clairement définie mais qu'il ne soit pas enfermé dans le stéréotype habituel de l'Écossais. Il vit aux États-Unis, travaille dans l'informatique, il a une vraie personnalité, sans pour autant porter de kilt ou se gaver de whisky ! J'ai vraiment aimé jouer un Écossais «normal» !

Rufus est le meilleur ami de Jack et ils travaillent aussi ensemble. Ils se complètent. Des deux, Rufus est celui qui a le plus de fantaisie, il est clairement du genre à remettre au lendemain ce qu'il n'est pas obligé de faire le jour même. C'est lui qui pousse Jack à faire la fête, à sortir un peu. Rufus est plein d'énergie alors que Jack est un peu plus renfermé. Ils s'équilibrent et ils sont proches. Rufus est sans doute l'une des rares personnes à pouvoir parler franchement à Jack. Il le pousse à s'ouvrir. C'est lui qui lui met des livres dans les mains et c'est un peu grâce à lui si Jack va séduire cette très jolie Française jouée par Mélanie !

Je suis arrivé sur le tournage assez tard et j'ai quasiment toutes mes scènes avec Justin. D'habitude, je suis toujours sur le plateau dès le premier jour et je prends mes marques avec le reste de l'équipe. Là, je suis arrivé dans une équipe qui tournait depuis déjà des semaines et qui fonctionnait parfaitement. Il m'a juste fallu découvrir mon partenaire, ce qui a été facile, et me glisser dans le rôle que Jennifer avait écrit. Nous en avons parlé, elle avait une vision très claire des choses. Elle est à la fois scénariste et réalisatrice et possède parfaitement son sujet. Jouer Rufus a été d'autant plus facile que j'étais entièrement d'accord avec l'approche que Jennifer en avait.

À mon sens, il n'y a aucune différence entre jouer sur LE SEIGNEUR DES ANNEAUX et jouer dans ce film. Les équipes ne sont pas les mêmes mais le travail consiste toujours à incarner votre personnage du mieux que vous le pouvez. J'ai déjà tourné dans pas mal de pays, y compris en France, pour un court métrage, et en Belgique avec une équipe française. Pour moi, JUSQU'À TOI représente d'abord une excellente histoire, drôle, touchante, originale, mise en scène avec une vraie vision !

FILMOGRAPHIE

2009	JUSQU'À TOI de Jennifer Devoldère GLENN de Marc Goldstein
2008	STONE OF DESTINY de Charles Martin Smith
2006	THE FLYING SCOTSMAN de Douglas Mackinnon
2005	UNE BELLE JOURNÉE de Gaby Dellal
2003	LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LE RETOUR DU ROI de Peter Jackson MASTER AND COMMANDER : DE L'AUTRE CÔTÉ DU MONDE de Peter Weir
2002	LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LES DEUX TOURS de Peter Jackson
2001	LE SEIGNEUR DES ANNEAUX : LA COMMUNAUTÉ DE L'ANNEAU de Peter Jackson
1999	JULIE AND THE CADILLACS de Bryan Izzard URBAN GHOST STORY de Geneviève Jolliffe

FICHE ARTISTIQUE



Chloé	Mélanie LAURENT
Jack	Justin BARTHA
Myriam	Valérie BENGUIGUI
Rufus	Billy BOYD
Le réceptionniste	Maurice BÉNICHOU
Josée	Géraldine NAKACHE
Didier	Yvon BACK
La mère de Jack	Dorothee BERRYMAN
Liza	Jessica PARE

Avec les participations de
Jackie BERROYER dans le rôle du père de Chloé
Eric BERGER dans le rôle de Jérôme
Arié ELMALEH dans le rôle de Pedro

Et avec	Andrew GREENOUGH
Pat	Jeanne FERRON
Femme de chambre	Joséphine de MEAUX
Hôtesse au sol	Tanya BLUMSTEIN
Annette	Jérôme BENILOUZ
Richard	Mikaël CHIRINIAN
Greg	Charline PAUL
Jeanne	Lannick GAUTRY
Jeff	

FICHE TECHNIQUE

Scénariste et réalisatrice	Jennifer DEVOLDÈRE
Producteurs (France)	Nicolas DUVAL ADASSOVSKY Bruno CHICHE Yann ZENOU
Producteurs (Canada)	Maxime REMILLARD André ROULEAU
Producteur exécutif	Justin BARTHA
Directrice de projet	Nathalie Brigitte BUSTOS
Directeur de la photographie	Arnaud POTIER
Chef décorateur	Hervé GALLET
Chef costumière	Alix DESCHAMPS
Monteurs	Jacqueline MARIANI & Aurélien DUPONT
Son	Pascal ARMANT & Jérôme WICIAK
Casting France	Sylvie PEYRUCQ - ARDA
Casting USA	John JACKSON - C.S.A.
Casting Royaume-Uni	Mark SUMMERS
Casting Canada	Rosato / Migliera Casting Inc.
1er assistant mise en scène	Daniel DITTMANN
Scripte	Renée FALSON
Directeur de production	Raymond SPARTACUS
Régisseur général	Naoufel BENYOUSSEF
Steadycamer	Valentin MONGE
Ingénieur du son	Pascal ARMANT
Chef maquilleuse	Suzel BERTRAND
Chef coiffeuse	Rachel ABOULKHEIR
Musique originale composée, orchestrée et interprétée par	Howie BECK
Supervision musicale	Jeanne TRELLU Clément SOUCHIER CREAMINAL

